



résent Ciel

L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

4 avril 2021 # 65

Chers amis,

Après des semaines de préparation, nous parvenons enfin à l'événement qui se trouve au cœur de notre foi. La Résurrection du Christ donne tout son sens à chacune de nos vies. Elle est la raison d'être de l'Église.

La Résurrection du Christ nous dépasse et nous interroge au point que certains chrétiens en arrivent à douter de la véracité même des faits qui nous sont rapportés. Or, notre foi est vaine et sans fondement si nous ne croyons pas à la Résurrection. Par elle, Dieu le Père valide et signe tout le message du Christ et le dévoile comme Fils de Dieu. La Vie en plénitude réside en lui et, par lui, la mort est vaincue. En ressuscitant, le Christ est venu briser tous les murs qui transforment nos chemins de vie en impasses. Pour chacun de nous, la Vie triomphera toujours. La mort et les ténèbres n'auront jamais le dernier mot !

Prenons conscience que cette Bonne Nouvelle du Christ ressuscité est parvenue jusqu'à nous parce que ceux qui ont vu et qui ont cru ont préféré donner leur vie plutôt que de la taire. Ils ont signé leur témoignage de leur propre sang afin que, 2000 ans après, nos vies soient bouleversées par une folle espérance. La vie est belle quand elle est placée sous le signe de l'espérance, d'une espérance qui ne déçoit pas puisqu'elle s'enracine dans la Résurrection du Christ.

Joyeuses fêtes de Pâques !

En union de prière

Fraternellement

Père Yann, votre Doyen

Dimanche 4 avril 2021, Résurrection du Seigneur

Évangile de la Vigile Pascale

Évangile (Mc 16, 1-7)

Le sabbat terminé, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des parfums pour aller embaumer le corps de Jésus. De grand matin, le premier jour de la semaine, elles se rendent au tombeau dès le lever du soleil. Elles se disaient entre elles : « Qui nous roulera la pierre pour dégager l'entrée du tombeau ? » Levant les yeux, elles s'aperçoivent qu'on a roulé la pierre, qui était pourtant très grande. En entrant dans le tombeau, elles virent, assis à droite, un jeune homme vêtu de blanc. Elles furent saisies de frayeur. Mais il leur dit : « Ne soyez pas effrayées ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? Il est ressuscité : il n'est pas ici. Voici l'endroit où on l'avait déposé. Et maintenant, allez dire à ses disciples et à Pierre : "Il vous précède en Galilée. Là vous le verrez, comme il vous l'a dit." »

Évangile du jour de Pâques

Évangile (Jn 20, 1-9)

Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin ; c'était encore les ténèbres. Elle s'aperçoit que la pierre a été enlevée du tombeau. Elle court donc trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé. » Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. En se penchant, il s'aperçoit que les linges sont posés à plat ; cependant il n'entre pas. Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau ; il aperçoit les linges, posés à plat, ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place. C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit, et il crut. Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas compris que, selon l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts.

La mort de la peur

La peur de la mort est ancrée plus ou moins dans l'esprit de tous les hommes qui ne peuvent pas, un jour ou l'autre, ne pas se poser la question de ce qu'il adviendra au moment de ce que l'Église présente comme notre ultime passage. La peur de la mort est légitime. La prise de conscience que notre existence telle que nous la connaissons sur cette terre est limitée par une borne que nous n'arrivons pas à anticiper donne paradoxalement du sens à chacun des instants que nous vivons. Chaque instant pourrait être le dernier. Chaque instant est précieux. Il est donc inutile de le gaspiller dans la futilité ou la médiocrité. Nous devrions davantage agir en ayant à l'esprit cette peur de la mort pour vivre véritablement. En éludant ce terme qui nous attend, nous pouvons passer à côté de la vie en ne donnant aucun sens à chaque instant de notre existence.

La peur de la mort est légitime et nécessaire. Elle est la seule peur qui puisse mettre en route. En revanche, toutes les autres peurs nous rendent déjà morts. La peur détruit l'audace. Elle nous fige dans le présent, dans nos certitudes. Elle nous empêche d'être en devenir et d'oser l'alliance. La peur de l'autre, de ses idées différentes provoque en nous la violence et l'envie de destruction. L'autre est perçu comme une menace alors que le Christ nous rappelle qu'il est avant tout une chance. La rencontre est une subtile alchimie qui nous transforme et nous fait évoluer. La peur nous fige et nous paralyse. Elle nous rend semblables à des cadavres alors que nous nous croyons vivants.

Le message de Pâques et de la Résurrection s'accompagne d'un appel à quitter la peur comme nous l'entendons déjà dès l'Évangile de la Vigile de Pâques : « Ne soyez pas effrayées ! » exhorte le jeune homme vêtu de blanc qui se trouve dans le tombeau de Jésus. Ce ne fut pas évident pour les femmes à qui il s'adressait. Marc semble même indiquer que nous aurions pu être tout-à-fait ignorants des événements dans le verset qui suit immédiatement la page d'Évangile que la liturgie n'a pas voulu mentionner : « Elles sortirent et s'enfuirent du tombeau, parce qu'elles étaient toutes tremblantes et hors d'elles-mêmes. Elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur. » C'est ainsi que s'achevait originellement l'évangile de Marc avant que sa communauté n'ajoute une compilation des récits des apparitions du Ressuscité tels qu'on les trouve dans les autres évangiles.

Oui ! N'ayons pas peur de courir au tombeau tels Pierre et le disciple bien-aimé dans la page d'Évangile de ce dimanche. N'ayons pas peur d'aller au-delà des apparences en croyant devant un tombeau vide où la Résurrection ne se donne à voir qu'en creux. Le disciple bien-aimé comprend, en contemplant le vide du tombeau, que la mort n'a rien pu retenir de celui qui est l'Amour infini et absolu. N'ayons pas peur de proclamer cette Bonne Nouvelle de la Résurrection qui se trouve au cœur de notre foi tels les chrétiens orthodoxes qui se saluent ainsi le dimanche de Pâques : « Christ est ressuscité ! » qui appelle cette réponse : « Il est vraiment ressuscité ! » Aidons-nous à croire ! Nourrissons mutuellement notre foi. Abandonnons nos certitudes pour grandir avec l'autre...

Père Yann

Christos Anesti - salutation pascale grecque



Christos Anesti ! (en grec *Χριστός Ανέστη*) est la salutation que les chrétiens orthodoxes, ainsi que les autres églises chrétiennes de rite byzantin, s'échangent pendant les quarante jours qui suivent la Résurrection de Jésus, c'est à dire de la Pâque jusqu'à l'Ascension. Pendant cette période le *Christos Anesti* remplace quasiment le « bonjour » ! *Christos Anesti* signifie « Le Christ est ressuscité ! » On y répond *Alithos Anesti !* (en grec : *Αληθώς Ανέστη*, soit « En vérité il est ressuscité ! »)

Source : info-grece.com

Χριστός Ανέστη

Αληθώς Ανέστη